

Séance du 5 septembre 2023

CONFÉRENCE-DÉBAT DE DOMINIQUE WOLTON AVEC NICOLAS CURIEN

L'HOMME, LA TECHNOLOGIE ET LA COMMUNICATION

À l'heure où le savoir et l'information sont à la disposition de tous sur Internet, où des algorithmes président à nos rencontres, et l'où on peut travailler ensemble mais à distance les uns des autres, la question de la relation entre l'homme et la technologie est plus que jamais brûlante d'actualité. Si les bénéfices de la révolution numérique sautent aux yeux et que le progrès technologique des cinquante dernières années mérite d'être salué, le temps est venu de s'interroger sur l'impact éventuellement délétère des nouvelles technologies de la communication, notamment des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle, sur la société. Risques de propagation de *fake news*, dépendance psychologique, répercussions de biais cognitifs... On peut d'ores et déjà mesurer les dangers et les effets secondaires de l'utilisation boulimique de ces nouveaux « tuyaux », et constater qu'informatisation à tout va rime avec déshumanisation. L'information en continu n'est-elle pas la porte ouverte à la désinformation, les sites de rencontres et le télétravail sur le point de nous faire oublier le génie des corps et d'entretenir notre tendance à l'incommunication ?

Si l'on ne veut pas laisser les GAFAs contrôler nos vies, il est urgent de réguler ces nouveaux outils et ces nouveaux usages – ce qui a déjà commencé en Europe – . Urgent de prendre de la distance, et d'instaurer une réflexion critique – notamment auprès des jeunes – , pour ne pas se laisser fasciner et dépasser par la prouesse technique. L'être humain doit garder sa suprématie sur la machine, si l'on veut que le progrès technique soit une chance de progrès pour l'humanité.

Dominique Wolton. Licencié en droit, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et docteur en sociologie, Dominique Wolton est directeur de recherche au CNRS en sciences de la communication. Spécialiste des médias, de l'espace public, de la communication politique, et des rapports entre sciences, techniques et société, il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages. Il a notamment fondé en 2007 l'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC). Il a également créé et dirige depuis 1988 la *Revue internationale Hermès* (CNRS Éditions) qui a pour objectif d'étudier la communication dans ses rapports avec les individus, les techniques, les cultures et les sociétés. Il dirige également la collection de livres de poche « Les Essentiels d'Hermès » et la collection d'ouvrages « CNRS Communication » (CNRS Éditions). Dominique Wolton est également le président du Conseil de l'Éthique Publicitaire (CEP) depuis sa création en 2005. Il est membre de l'Académie des technologies.

Nicolas Curien. Diplômé de l'École polytechnique et de l'École des Mines de Paris, Nicolas Curien est docteur-ingénieur en mathématiques appliquées de l'université Pierre-et-Marie-Curie. Ingénieur des Mines, il a commencé sa carrière comme enseignant-chercheur à l'École nationale supérieure des télécommunications (aujourd'hui Télécom ParisTech), puis a rejoint en 1978 la Direction des affaires financières de la Direction générale des télécommunications, au ministère des PTT. Ingénieur-économiste, il est professeur émérite du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), spécialiste de l'économie industrielle des secteurs en réseaux et de l'économie numérique. Il a été membre de l'Autorité de régulation des communications électroniques et des postes (ARCEP) de 2005 à 2011, puis membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel (devenu ARCOM) de 2015 à 2021. Il est membre fondateur de l'Académie des technologies.

| | |
|----------------------------------|---|
| Exposé de Dominique Wolton | 2 |
| Débats | 5 |



Exposé de Dominique Wolton

Le progrès technique est essentiel. Il a même été fascinant au cours des cinquante dernières années jusqu'aux promesses récentes de l'Intelligence Artificielle. Mais ce qui me semble le plus passionnant dans le lien entre l'homme et la technologie, plus que la prouesse technique, c'est l'homme. Les hommes, la paix, la guerre : l'incommunication. Pourquoi, alors qu'il est apparemment de plus en plus facile de communiquer et de se comprendre grâce aux progrès techniques, les hommes, la plupart du temps, n'arrivent-ils toujours pas à communiquer, et continuent, au contraire, à se détester et à se battre ? Pourquoi est-ce qu'en définitive, il s'avère impossible d'aligner les rapports sociaux et la performance technique ?

C'est pour questionner ce désaccord, sur lequel on n'avance pas depuis un demi-siècle, que mon travail porte, non pas sur les technologies de l'information ni sur les systèmes techniques en général, mais sur la communication. Un concept qui implique l'idée de relation, et de désordre.

La vie nous le prouve tous les jours : quand on s'adresse à quelqu'un, soit on ne vous entend pas, soit on vous ignore, ou l'on ne vous comprend pas... Ce qui caractérise la communication, contrairement aux systèmes d'information fondés sur l'efficacité, c'est le dialogue de sourds. C'est là le cœur de mon sujet : non pas l'efficacité mais ce qui dysfonctionne. Le passage de l'information, c'est-à-dire le message, à la communication, c'est à dire la relation, autrement dit le désordre humain et social.

Progrès techniques, stagnation sociale

Les techniques ne prennent leur place dans l'histoire des civilisations que lorsqu'il existe une relative adéquation entre un projet socio-politique et le progrès technique. Cela a été le cas, par exemple, quand les médias de masse font leur apparition dans le paysage audiovisuel, il y a bientôt un siècle : il y a eu alors adéquation entre un projet technique fantastique (par l'image, le son, etc.), et le rêve d'une démocratie de masse. Alors qu'au contraire, la révolution d'Internet a généré un mouvement de segmentation, avec une logique de communauté qui ne peut pas aller dans le sens de l'interactivité. Peu importe, à ce stade, les performances techniques. Ce qui est intéressant, c'est en premier lieu, le décalage entre l'information et la communication.

Si pendant près de trois siècles, « information » et « communication » ont été plus ou moins synonymes, toute l'histoire du xx^e siècle est celle de la victoire de l'information sur la communication. La performance est informationnelle, la communication est sociale, technique et culturelle. Tout le monde a préféré l'information contre la complexité de la communication.

Aujourd'hui, faire une théorie de l'information vous met du côté de la modernité, alors que faire une théorie de la communication paraît dépassé. D'ailleurs, on réduit souvent la communication à « la com' », la manipulation, l'influence. On se méfie de la communication.

Pour autant, on ne peut pas vivre sans communication car cela recoupe la question de l'amour et de l'autre. Sauf que cela ne marche pratiquement jamais, nos expériences personnelles nous le rappellent tous les jours. Et toute l'histoire du xx^e siècle pourrait se résumer à celle de ce grand malentendu. D'une part, un extraordinaire progrès technique et la bascule politique en faveur de la communication humaine et libre. Tout le monde a cru que ce bond en avant allait renforcer la capacité de la communication humaine. Mais non. Les guerres sont toujours aussi nombreuses. Et les dictatures aujourd'hui utilisent très bien l'ensemble des procédures techniques.

C'est le grand loupé du xx^e siècle : la performance des techniques ne suffit pas à résoudre l'incommunication humaine. Les rapports sociaux ne s'améliorent jamais à la vitesse et à la mesure des systèmes techniques.

Penser l'incommunication

Pourquoi est-ce qu'on ne se comprend pas? Question fondamentale. Ce n'est pas la fameuse croissance technique ni la numérisation du monde qui permettront aux hommes plus d'intercompréhension. Nous rêvons tous de communiquer, d'échanger, de nous «aimer les uns les autres». Mais on tombe tous, à un moment, sur l'incommunication: qu'il s'agisse d'un couple, d'une entreprise, d'un pays, de l'Europe, de la mondialisation..., l'autre n'est jamais au rendez-vous. Alors, soit on passe sa route, soit on tente de négocier: on cherche un terrain d'entente. Et au mieux, quand la négociation aboutit - ce que nous souhaitons tous -, on arrive à de la cohabitation et si la cohabitation réussit, on ressent un vague sentiment de paix. Mais quand la négociation ou la cohabitation ne marchent pas, c'est la guerre.

Pour sauver la dimension normative de la communication qui est la cohabitation, il faut penser l'incommunication et constater que ne pas communiquer n'est pas synonyme d'échec. L'incommunication, c'est la condition pour relancer une réflexion sur les conditions nécessaires pour se comprendre ou au moins cohabiter.

Nous sommes très loin, on le voit, de la performance technique. Le problème n'est pas d'adapter les pays aux techniques mais de penser les limites de la technique, l'infinie complexité des sociétés et des individus et de voir comment, à quelles conditions, de temps en temps, la technique peut éventuellement réduire la violence; et à partir de quand elle sera capable de parer toutes les violences.

La fin d'une utopie

Il n'y a pas d'utopie technique, il n'y a d'utopies que sociales. Mais le propre de la technique, compte tenu de ses performances croissantes, c'est de tenter de devenir une utopie politique. Ce qui a été favorisé par les deux grandes crises du ^{xx}e siècle: la crise des idéologies politiques et la crise des valeurs religieuses qui ont laissé un espace où s'engouffrer. La question de l'incommunication n'ayant été résolue ni par la politique ni par la religion, l'idéologie technique a tenté de les remplacer. Mais évidemment, elle ne suffira pas à résoudre le problème, qui doit être abordé d'un point de vue d'anthropologie politique.

L'espoir repose aujourd'hui sur la régulation. Après s'être laissé aveugler pendant des années par Internet, l'Europe est en train de prouver sa supériorité intellectuelle, en faisant entrer les GAFAs (nous sommes les premiers!) dans le monde de la régulation. Nous avons perdu la foi, et nous allons entrer dans une période beaucoup plus mesurée, en se posant la bonne question: à quelles conditions peut-on réguler ces outils comme on a régulé auparavant la presse écrite, la radio, la télévision?

Le temps de la régulation

Il serait naïf de penser qu'Internet et les écrans signent la fin du livre, la fin de la radio, de la télévision... L'homme est suffisamment complexe pour jongler avec ces multiples formes de communication. En revanche, il importe de se demander comment faire cohabiter ces nouveaux outils avec les outils traditionnels? Et comment échapper à une autre tragédie de la communication humaine qui se profile: l'effacement du corps et de nos cinq sens. Relancer la communication humaine dans son nouveau dialogue avec la technique, c'est aussi réintroduire le corps.

L'essentiel, en fait, aujourd'hui c'est de laisser la technique à sa place, de la réguler, d'arrêter de lui faire jouer un rôle politique. Et de rappeler que le plus compliqué et le plus important, c'est de s'atteler à la perversité humaine.

L'être humain utilise très bien et très naturellement tous les tuyaux, notamment les Chinois et les Russes. Mais il est beaucoup plus adapté à la perversion qu'à la gentillesse. Donc si l'on veut sauver la dimension politique de la communication, c'est de la politique qu'il faut faire, c'est à dire progressivement, faire introduire par l'école, puis par la démocratie, une réflexion critique. Plus nous disposons d'outils, et plus ceux-ci sont performants, plus une réflexion critique s'impose. Et plus il importe de prendre nos distances pour échapper à la séduction qu'opèrent sur nous les tuyaux, qui ont d'autant plus de charme que les religions et la croyance dans la science, la technique ou la politique, ont perdu leur attrait.

Place à l'esprit critique

Le rôle du chercheur est donc de relativiser la place de la technique, du point de vue de l'anthropologie. Plus la technique ressemble aux performances humaines ou les dépasse, plus il faut la relativiser. À l'inverse de ce que font aujourd'hui tous les discours sur l'IA. Relativiser, contextualiser, rappeler que l'homme est infiniment plus complexe que l'ensemble des systèmes techniques. Telle est notre mission notamment au sein de l'Académie des technologies: le lieu par excellence d'une réflexion critique sur les forces et limites des tuyaux et des systèmes techniques, pour essayer d'améliorer l'intercompréhension.

Si l'on veut sauver la dimension d'émancipation des systèmes techniques qui nous fascinent d'autant plus qu'ils portent sur nos capacités cognitives, il faut garder le maximum de distance. Les laisser là où ils doivent être, réguler leurs usages. Et surtout rappeler qu'en définitive, si les hommes veulent améliorer leur société ou leur intercompréhension, cela relève d'abord de la culture, de la politique et du social. La croyance aveugle

dans la révolution technique est une échappatoire à une réflexion critique sur ses forces et ses limites.

Plus on arrivera à relativiser et à contextualiser, plus on réussira à mettre en avant la question que se posent toutes nos sociétés : comment faire la paix alors qu'on n'a qu'une envie, faire la guerre ?

Plus on relativisera la performance des techniques plus on leur permettra de trouver une place qui laisse aux autres dimensions anthropologiques la capacité à essayer d'inventer un futur qui soit moins violent.

Comment a-t-on pu accepter aussi longtemps dans un bonheur béat la dictature des GAFAs ? Heureusement, nous arrivons à un point de bascule. Après un premier retournement qui a été la victoire de l'information sur la communication, donc des systèmes techniques sur l'homme - qui a duré tout le ^{xx}e siècle -, nous sommes en train de vivre un deuxième retournement qui est, de fait, la réhabilitation de la dimension humaine. Le jour où la supériorité de notre humanité sur la technique sera enfin acquise, on aura, je pense, un peu plus de chances d'éviter les conflits et la guerre.



Débats

Nicolas Curien : Ce qui me frappe, c'est l'usage qui est fait des réseaux sociaux. Ils sont conçus pour communiquer, or ils sont utilisés plutôt en mode narcissique, pour se montrer. C'est, en fait, une connexion complètement nombriliste...

Dominique Wolton : La cause, c'est la solitude. Certes, nous sommes libres mais seuls. D'où le génie des réseaux de rencontre. Je n'ai rien contre, mais le plus extraordinaire, c'est quand même le moment où l'on s'est enfin donné rendez-vous. Les deux arrivent et chacun se dit « mais il ou elle a posté des photos d'il y a quinze ans ! » Ce qui est intéressant alors, c'est la façon dont les deux partenaires vont finalement négocier : je prends mes jambes à mon cou ? Pourquoi pas ? ... Cette négociation invisible qui se passe dans la tête de chacun des deux est passionnante, parce que c'est la condition humaine : c'est compliqué de se rencontrer, et surtout ensuite que ça dure.

Nicolas Curien : Tout cela m'évoque ce que j'appelle « l'individualisme connecté » : on est tout seul en ligne. Et cela me fait penser à l'album de Tintin « On a marché sur la Lune », où à un moment donné, les moteurs de la fusée sont coupés et le professeur Tournesol dit à Tintin, Haddock et aux Dupondt « Tenez-vous bien ! ». À ces mots, les Dupondt « se tiennent » ... l'un l'autre. Et, bien que l'on se moque d'eux, ils sont dans le vrai, dans la « communication solidaire ». Tous les autres, qui essaient de s'accrocher aux parois de la fusée sont dans l'individualisme connecté, ils cherchent à recréer les conditions de la pesanteur, alors que ce qui serait vraiment communiquer, c'est comme les Dupondt, se tenir l'un l'autre, et jouir de l'apesanteur.

Dominique Wolton : Bien sûr. La vraie tragédie des systèmes techniques, c'est que le corps n'existe plus. Les mêmes personnes qui restent des heures immobiles face à des écrans doivent faire des heures de yoga, de gym, ou du trekking pour essayer de retrouver leur corps. Aujourd'hui, on ne supporte plus les odeurs, on ne supporte plus le toucher. La communication est devenue aseptisée. On adore la vitesse, la performance, et dans ce cadre, le monde numérique est formidable. Mais simultanément, il nous déshumanise. D'ailleurs, je pense que la génération

des 15 - 30 ans sera peut-être la première qui jettera aux orties les écrans, même s'ils y sont accros aujourd'hui.

Nicolas Curien : Peut-on être optimiste ? Peut-on imaginer qu'on passera, un jour, de l'individualisme connecté à la connexion solidaire ?

Dominique Wolton : « Attention aux solitudes interactives. » Cette phrase me hante. Mais oui, on peut être optimiste. Parce qu'au bout d'un moment, évidemment, ni dans les rapports de travail, ni dans les rapports familiaux ou intimes, on ne pourra se satisfaire d'une performance technique. On a besoin de perdre du temps. Pourquoi est-ce que tous les jeunes passent du temps à faire de la cuisine ou d'autres activités que l'on croyait complètement dépassées ? Plus ça va vite, plus on a besoin de retrouver de la lenteur, ailleurs. Le vrai problème, c'est la solitude. Y a-t-il quelqu'un qui m'accueille sur terre ? La réponse n'a rien d'évident. Et les tuyaux n'y peuvent pas grand chose. Nous cherchons tous à échapper à la solitude, et on a cru un peu naïvement qu'au bout des réseaux, c'était le bonheur. Et bien non. Au bout des réseaux aussi, c'est le vide métaphysique.

Nicolas Curien : On a l'impression, que ces nouveaux outils, que les jeunes notamment se sont appropriés, donnent un sentiment de puissance, de domination : « je veux montrer que j'existe », « j'ai plus de *followers* que toi », « je suis le plus fort » ...

Dominique Wolton : Évidemment. Le numérique, c'est la vitesse, l'abondance, l'égalité. Tout est possible. Dès qu'un jeune sort de chez lui, il branche ses écouteurs. C'est la définition du rapport au monde, donc cela opère une séduction fantastique, qui est légitime. Il n'y a pas de critiques à porter là-dessus. Mais jusqu'où peut-on penser qu'on va mieux communiquer en étant multi-branché ? C'est là, la question. Internet c'est devenu un système de « question-réponse », mais le monde, la vie, le travail, l'amour, la mort, ce n'est jamais « question-réponse ». En permettant à tout le monde d'avoir toujours une réponse très rapide, cet univers technique a une dimension d'émancipation culturelle qui est vitale. Et aussi l'idée d'abondance, et l'idée que ça peut être gratuit... Mais le fait que derrière, ça coûte très cher, on n'en parle jamais. L'économie des données, qui est l'un des impérialismes les plus forts qui soit, on n'en parle jamais. On est tellement fasciné par la performance technique... C'est pour cette raison que le retour de la politique est indispensable pour réguler. Quand cesserons-nous de laisser les GAFA contrôler le monde ?

Nicolas Curien : La technique a changé notre rapport au temps. Les jeunes ont non seulement des écouteurs dans les oreilles, mais ils se servent en même temps de leur messagerie, ils sont sur les réseaux sociaux, ils envoient des mails, ils sont multitâches... Au lieu de faire bien une chose à la fois, ils font mal plusieurs choses en même temps !

Dominique Wolton : Il faut leur rappeler que cela ne sert à rien, le temps « gagné ». Quitte à passer pour de « vieux cons », mais il faut cesser de culpabiliser et de se soumettre à la tyrannie de la modernité. Il faut les aider à relativiser. À introduire une réflexion critique. Avec humour : leur dire que c'est formidable « leur truc », mais que l'essentiel de la vie n'est pas sur des terminaux. Il faut manier les mots pour déstabiliser leur certitude. On peut être dans cette dépendance mais avec un clin d'œil. Il faut développer de la distance critique et c'est pour cette raison que l'université ou les académies ont un rôle essentiel. Il faut desserrer l'étau. On est en train d'y arriver en Europe.

Nicolas Curien : En une cinquantaine d'années, nous avons connu une grande révolution technologique, la révolution numérique, avec l'avènement de l'ordinateur domestique, du téléphone portable puis d'internet. Avec l'accélération du rythme des innovations, notamment dans le domaine de l'IA et des nano et biotechnologies, il est vraisemblable que les générations montantes vivront plusieurs révolutions, rendant plus critiques encore les questions de l'adaptabilité et de l'acceptabilité sociales.

Dominique Wolton : Du simple fait que nous sommes soumis à la mort et que nous avons une culture de la vie, cette conquête du temps et de la vitesse aura sa propre limite. Parce qu'on ne peut pas vivre constamment dans un temps accéléré. Dans les univers de travail, de rapports sociaux et de politique, il faut ralentir. On ne peut pas vivre au rythme des systèmes d'information. Nous sommes tous devenus des géants en matière d'information – c'est fou ce que l'on peut écouter par jour sur les chaînes d'information, les réseaux, etc. –, mais nous sommes des nains en matière d'action. On vote une fois tous les deux ans, tous les trois ans, tous

les quatre ans. Et en plus, on vote pour des hommes politiques qui savent qu'ils ne peuvent pas faire grand chose. Il y a un vrai décalage entre « je sais tout » et « je ne peux rien faire ». Dès qu'il y a un événement grave, on est suspendu et aux chaînes d'information, aux réseaux, mais curieusement, on revient toujours ensuite aux médias classiques. Parce que le rôle des radios et télévisions publiques ou privées de masse, c'est d'offrir un message relativement calme et rassurant.

Dans le public : Vous dites qu'on abuse des outils de communication. Mais pour nous qui avons la chance de pouvoir développer des connaissances communes, il est logique que nous ayons envie de transmettre, pour que les gens qui ont d'autres rôles, notamment des rôles décisionnaires, puissent « profiter » de ces connaissances du mieux possible. Rien que pour cette raison, communiquer est important. Non ?

Dominique Wolton : Oui, bien sûr, nous pouvons faire un effort supplémentaire de vulgarisation, ce qui n'est pas facile car lorsqu'on détient l'information, on détient le pouvoir. Mais je pense que les « sachants » devraient prendre plus de distance et manier plus souvent l'humour, le rire. Je suis, pour ma part, un amoureux de la vulgarisation mais le risque est de devenir ennuyeux. La distance, le décalage, c'est aussi important que la transmission. C'est une façon de dire à l'autre « tu ne comprends pas, mais ce n'est pas grave. » Notre vrai travail, c'est d'abord de décomplexer tout le monde. On est souvent plus convaincant en s'amusant. Ma position est seulement de dire : relativisez la capacité normative du numérique pour revaloriser la dimension sociale, culturelle et politique de la société. Je n'ai rien contre le numérique, mais ce n'est pas ce qui fera un nouvel homme.

Mots clés : fake news, GAFA, incommunication, régulation numérique, révolution technologique, surinformation

Citation : Dominique Wolton & Nicolas Curien. (2023). *L'Homme, la technologie et la communication*. Les soirées de l'Académie des technologies. @

Retrouvez les autres parutions des séances thématiques de l'Académie des technologies sur notre site

Académie des technologies. Le Ponant, 19 rue Leblanc, 75015 Paris. 01 53 85 44 44. academie-technologies.fr
Production du comité des travaux. Directeur de la publication : Denis Ranque. Rédacteur en chef de la série : Hélène Louvel. Auteur : Marie-Claude Treglia. N° ISSN : en attente.

Les propos retranscrits ici ne constituent pas une position de l'Académie des technologies et ils ne relèvent pas, à sa connaissance, de liens d'intérêts. Chaque intervenant a validé la transcription de sa contribution, les autres participants (questions posées) ne sont pas cités nominativement pour favoriser la liberté des échanges.